

Pot pourri

« *Le monde comme il va* » (Voltaire)

En ce début d'année, l'actualité offre au Témoin gaulois tant de sujets tragiques ou cocasses qu'il est bien en peine de choisir. On voudra bien l'excuser d'avoir adopté cette solution de facilité qui consiste à en effleurer quelques uns tour à tour.

L'assassinat du général iranien Qassem Soleimani par le président américain Trump est peut-être le point de départ d'une extension de l'apocalypse que vivent depuis quinze ans plusieurs pays du Proche et du Moyen Orient et qui pourrait s'étendre à toute la région et au delà. Passe encore que Trump, après Obama et, suivant leur exemple, des roitelets parmi lesquels Hollande et Macron, aient ordonné le meurtre de quelques ennemis baptisés terroristes : il faut bien expérimenter cette nouvelle technologie des drones, décidément prometteuse. Et puis, il s'agissait de gens de peu, cela ne tirait pas à conséquence. Mais Qassem Soleimani avait une autre envergure ! Voilà ce que disent les pessimistes. Mais les optimistes y verront la promesse ou au moins la possibilité de jours meilleurs : et si les chefs de guerre commençaient à s'entretuer, au lieu d'y forcer les autres ? Sur les réseaux sociaux, on s'amuse beaucoup, à ce qu'on dit, des menaces qu'échangent Iraniens et Américains. (hashtag #ww3). Crétins ! Parce qu'ils ne sont pas (encore ?) aux avants-postes, ils ne savent pas que la troisième guerre mondiale est déjà déclenchée, avec pour devise : « Tous contre tous » ?

« *Je suis enceint* » : c'est Bolsonaro qui lance, *urbi et orbi*, ce troublant aveu. Au vu de ce qu'il a déjà mis au monde par des voies plus

conventionnelles, l'IVG s'impose ! Mais zéro un, zéro deux et zéro trois, comme il nomme ses fils ¹, s'adjugeant sans doute à lui même le titre de double zéro, pâlisent devant ce que le poète nomme « les enfants de sa tête », tantôt terrifiants – « *Quel dommage que la cavalerie brésilienne ne se soit pas montrée aussi efficace que les Américains. Eux, ils ont exterminé leurs Indiens.* » (*Correio Braziliense*, 12 avril 1998) – tantôt confondants de sottise : « *Les Indiens ne parlent pas notre langue, ils n'ont pas d'argent, ils n'ont pas de culture. Ce sont des peuples autochtones. Comment ont-ils réussi à obtenir 13% du territoire national ?* » (*Campo Grande News*, 22 avril 2015). La mise en ligne d'un bêtisier du « Trump des tropiques », projetée par le Témoin gaulois, s'est révélée superflue : il suffit de taper son nom pour faire affluer sur vos écrans des échantillons consternants de ses élucubrations.

Un ami fait l'éloge de l'ARRCO, en réponse à mon plaidoyer (sans aucune originalité) en faveur de la retraite par répartition qui, reposant sur la solidarité entre générations (les actifs cotisent pendant toute leur vie active pour payer les retraites de ceux qui les ont précédés), était plus sûre que la retraite par capitalisation, où chacun constitue à son gré (s'il en a les moyens et s'il est capable de prévoyance) un capital dont il recevra les intérêts lors de sa retraite, parce que ces intérêts sont exposés à tous les aléas du capital, ne bénéficient d'aucune garantie, et profitent surtout aux banques, comme on le voit aux USA, paradis de la libre-entreprise, où la plupart des vieilles gens sont contraintes de travailler jusqu'à l'extrême limite de leurs forces, à moins qu'elles n'aient eu la chance de souscrire à un fonds de pension prospère ;

1 C'est ainsi que l'armée brésilienne, dont il prit congé en 1990, à l'âge de trente-cinq ans, avec le grade de capitaine, désigne ses soldats, si l'on en croit *L'Express* du 15/12/2019.

sans compter que la stratégie des fonds de pension est d'acheter des entreprises florissantes et de les pressurer (en commençant par « dégraisser » les emplois) pour en tirer le plus de profit possible, quitte à les ruiner à terme. Il doit y avoir malentendu : l'ARRCO-ARGIC est un système de retraite complémentaire géré par les représentants des entreprises et des salariés qui distribue, comme la sécurité sociale, le produit des cotisations des deux partenaires. Que la répartition se fasse par points ne change rien à l'affaire.

Le problème de la réforme actuelle des retraites n'a rien à voir avec le système par points, qui est dans son principe juste et rationnel, mais du fait que la droite ultra-libérale saisit l'occasion de sa mise en place pour détruire toute solidarité – les riches ne paieront plus pour les pauvres (plafonnement des cotisations), et chacun se débrouillera avec les banques (les salariés devront se constituer une retraite complémentaire par capitalisation pour étoffer de maigres pensions). Cerise sur le gâteau, l'âge de la retraite est repoussé de plusieurs années, alors que les entreprises françaises condamnent au chômage leurs salariés bien avant qu'ils aient atteint soixante ans : on ne saurait mieux montrer que le but de la manœuvre est de réduire le plus possible la protection sociale des vieux. L'issue du conflit paraît prévisible : on ne fera que des retouches au régimes spéciaux ² (pourquoi ne cite-t-on jamais celui des sénateurs, les premiers avec les policiers à avoir obtenu satisfaction ?). On renoncera à l'âge-pivot en attendant une meilleure occasion, ce qui permettra aux syndicats complices de crier victoire, et la situation ayant suffisamment pourri – les

2 Les fameux régimes spéciaux ne cessent de bien fonctionner que du jour où la catégorie de salariés qu'ils gèrent vient à trop se réduire ou même à disparaître, ce qui est de plus en plus fréquent.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

grévistes étant lâchés par des générations rassurées par la clause du grand-père et mal soutenus par une jeunesse insouciante qui devra pourtant un jour reprendre le combat – tout rentrera dans le désordre institué du capitalisme sauvage. Alors que le choc du baby-boom est amorti et qu'une faible augmentation des cotisations suffirait pour rétablir l'équilibre !

« *L'Histoire, avec sa grande hache* » n'en finit pas de nous surprendre.³ Des générations de potache ont eu le bonheur de la découvrir dans les manuels de Malet et Isaac. Celui de la classe de sixième, consacré à l'Antiquité, et dont les morceaux de résistance étaient l'Égypte, la Grèce et Rome, faisait une petite part aux Phéniciens : pas plus de quelques pages, mais assez pour rêver de ce peuple de commerçants inventeurs de l'alphabet, grands navigateurs (illustration : une trirème), de ses grandes cité, Tyr et Sidon, et de son expansion coloniale dont Carthage était le plus bel exemple, et Gustave Flaubert le chantre. Or voici que tout ce bel édifice est remis en cause par de jeunes historiens. La Phénicie, disent-ils, ce n'est qu'un mot inventé par les Grecs et repris par les Romains pour désigner la région qui correspond, approximativement, à notre Liban. Mais les habitants de cette région ne se savaient pas Phéniciens, la Phénicie n'est qu'un fantasme grec auquel n'a correspondu ni un état, ni un peuple, ni une civilisation, et Carthage n'en est peut-être pas la fille... Et voici que les cités lacustres et leur peuple pacifique, orgueil de l'Helvétie qui y trouvait ses origines, n'ont pas existé : les fameuses maisons sur pilotis n'ont eu lespieds dans l'eau que lorsque le niveau des lacs

3 *Le goût des civilisations perdues (2/4) Comment les nationalismes puisent dans les civilisations perdues ou inventées pour se construire ?* (France Culture). L'émission représente une heureuse exception dans la série très décevante de Xavier Mauduit.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

est monté, et qu'il a fallu les abandonner. Ces révélations ne font que conforter le Témoin gaulois dans une vieille opinion : les prétendues sciences humaines, y compris celles qui revendiquent le statut de « sciences dures » parce qu'elles ont recours à des outils mathématiques, relèvent surtout de l'imaginaire et du fantasme. C'est d'ailleurs tout ce qui fait leur charme.

Une note souriante dans cette actualité maussade : la tape virale si énergiquement administrée à une groupie exaltée par François Ier. Il paraît que ce saint homme qui ne se laisse pas faire veut réformer l'Église. Sait-il que c'est fait depuis cinq siècles par Luther, Calvin, et quelques autres ? Et que s'en prendre à la Curie est périlleux ? Et que vouloir réformer ce qui reste de l'Église romaine revient à lui donner le coup de grâce ?

Lundi 6 janvier 2020